

Comité pour la France du Corpus des Antiquités Phéniciennes et Puniques

Année 2013

Rapport sur l'ouvrage de Mme Brigitte Quillard, intitulé :



Les colliers carthageois, l'apport de trois décennies (1979-2009)

L'ouvrage se présente sous la forme d'une série de quatre chapitres, de taille inégale (198 pages pour le premier, 17 pages pour le deuxième, 26 pages pour le troisième et 21 pages pour le quatrième). Ils sont suivis d'une série de sept annexes, d'une bibliographie précédée d'une table des abréviations, de trois index (auteurs, géographique, général) et d'une table des illustrations avec les sources.

D'emblée, l'auteur donne les raisons qui l'ont amenée à entreprendre ce travail : il s'agit de reprendre son ouvrage de 1979¹ en l'enrichissant des acquis de 30 ans de recherches archéologiques et de publications. Les données, qu'elles soient archéologiques ou bibliographiques, se sont en effet singulièrement accrues durant ces trois décennies et il devenait nécessaire de les rassembler dans une étude globale, aussi limitée fut-elle. L'auteur n'examine en effet que les colliers.

Le premier chapitre est composé de deux parties. La première est consacrée à la mise à jour des catégories typologiques établies en 1979: pour chaque catégorie, l'auteur reprend de manière systématique une série de petits paragraphes qu'il actualise : la répartition géographique, la matière, les dimensions, les modes de suspension, la chronologie, la fonction, la filiation et l'interprétation ou les particularités d'atelier. La seconde partie de ce premier chapitre est consacrée aux « apports catégoriels nouveaux », c'est-à-dire aux nouveaux types apparus depuis 1979 ; on relèvera notamment les pendentifs en or, en forme de signe de Tanit (p. 154-160).

L'intérêt porté par l'auteur aux modes de suspension et aux montures auxquels elle consacre le deuxième chapitre est le bienvenu. Les enseignements qu'elle en tire (dispersion géographique, apports techniques, apports chronologiques) enrichissent notablement la réflexion.

Le troisième chapitre aborde un aspect souvent négligé dans les études sur les bijoux, celui des liens porteurs. Cet examen constitue là aussi une nouveauté qui enrichit ce travail.

¹ Quillard, B. (1979) : *Bijoux Carthageois I. Les Colliers (= Aurifex 2)*, Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Louvain-la-Neuve.

L'auteur aborde le quatrième chapitre, consacré aux « remarques conclusives », par un inventaire des découvertes nouvelles. La question des ateliers lui permet de mettre en évidence celui de Cadix ainsi que d'autres, à côté des ateliers mieux connus de Carthage et de Tharros. Le paragraphe sur les marqueurs chronologiques (p. 239-242, Annexe VII) lui donne l'occasion de réaffirmer l'arc chronologique de ces bijoux qui s'étend du VIIe au VIe s., avec quelques cas datés des Ve-IVe s.

À la suite de ces chapitres, sept annexes synthétisent la masse de données nouvelles recueillies par l'auteur :

- Annexe I : « liste des nouveaux apports catégoriels » (p. 245-253) :
- Annexe II : « Bijoux conservés au M.N. de Carthage » (p. 254)
- Annexe III : « Bijoux catalogués dans Quillard 1979, liste récapitulative » (p. 255)
- Annexe IV : série de tableaux analytiques (6) extrêmement précieux :
- Annexe V : tableau récapitulatif des types de perles
- Annexe VI : Modes de suspension
- Annexe VII : Marqueurs chronologiques résultant des découvertes postérieures à 1978

Conclusion :

À la lecture de cet ouvrage, il me paraît que sa publication se justifie amplement. Une telle édition, à jour et enrichie des dernières découvertes, constituera à n'en pas douter un outil précieux et incontournable pour les archéologues et les chercheurs confrontés à la datation et à l'étude des bijoux de tradition phénicienne. Ce travail trouverait naturellement sa place au sein du *Corpus des Antiquités phéniciennes et puniques* et devrait de ce fait bénéficier de son label.

Hédi Dridi

Université de Neuchâtel